Kerkur

« Tas de pierres sacré »

A. El Mountassir et S. Chaker

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1342>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1342

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2005

Pagination : 4176-4178

ISBN : 2-7449-0538-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. El Mountassir et S. Chaker, « Kerkur », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 27 | 2005, document K45, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1342>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Kerkur

« Tas de pierres sacré »

A. El Mountassir et S. Chaker

- 1 Ce terme, d'origine berbère mais largement passé en arabe dialectal (surtout au Maroc, avec vélo-pharyngalisation des « r » : [keʁkûʁ]), désigne les tas de pierres constitués par les voyageurs et pèlerins en certains lieux caractéristiques, à forte charge symbolique : cols, croisements de chemins, lieux où a été commis un crime... Le voyageur, pour conjurer le mauvais sort et/ou les forces maléfiques qui habitent le lieu, jette ou dispose un/des caillou(s) supplémentaire (s). Ce rite, déjà précisément décrit par Doutté (1903/1909), se rencontre dans toute l'Afrique du Nord, particulièrement en zone berbère ; il a été interprété par les ethnologues comme un rite d'expulsion/conjuration des forces dangereuses. Des pratiques analogues sont répandues dans les cultures les plus diverses, notamment méditerranéennes (cf. entre autres, le rite de la lapidation de Satan dans le pèlerinage à La Mecque, qui reprend une pratique anté-islamique).
- 2 En berbère, le terme *kerkur*, généralement attesté avec la voyelle initiale *a*— (*akerkur*, au fém. *takerkurt*), est connu dans de nombreux parlers :
 - tachelhit : *akrkur*, fém. *takrkurt*, « endroit sec et pierreux », « sol pierreux, dur », *takrakart*, « terre sèche » ;
 - Maroc central : *akerkur*, pl. *ikerkurn*, « tas de pierres » ; *takerkurt*, « petit tas de pierres » (Taïfi, 1991, p. 344).
- 3 *Akerkur* et *takerkurt* sont attestés aussi comme toponymes dans le sud du Maroc et en Ahaggar : *Takerkurt n Ahaggar* « massif montagneux central du pays des Kel-Ahaggar » (Foucauld, II, p. 875). Ces toponymes désignent souvent des lieux et des terrains pierreux, secs et arides.
- 4 Sachant que les consonnes vélaires **k**, **g**, **ɣ** et **q** connaissent de nombreuses alternances dans la phonologie berbère, on peut rapprocher le terme *kerkur/akerkur* d'autres mots comme *aqerqar*, *aɣeryur*, *tiyeryert*, *tayaryart*... :
 - kabyle :
aqerqar « endroit sec et pierreux » (Dallet 1982, p. 670)
tiyeryert « sol de maison » (Dallet 1982, p. 623) Voir aussi le toponyme *Agergur/Guergour*, sommet de Petite Kabylie (EB XXII, notice H19)

- touareg :

téryert « aire à battre le grain » (Foucauld, IV, p. 1755)

ayeryur « élargissement de vallée, à sol uni et dur, en plaine » (Foucauld, IV, p. 1755)-

touareg de Niger : *tayaryart*, pl. *tiyaryarén* « endroit de terre séché et durci par le soleil » (Prasse 1998, p. 121)- Ouargla : *tiyeryerin* « aire aplanie, plate-forme » (Delheure, 1987, p. 242).

- 5 Sur le plan sémantique, l'ensemble de ces termes évoque les notions de « dureté, sécheresse ». Dans une bonne partie des parlers berbères, le vocabulaire abondant qui désigne un espace dur, aride et sec (lieu sec, terrain pierreux, plaine sèche...) est construit à partir de la base **YR** : il s'agit donc d'une matrice sémantique fondamentale, très productive. A cette base, se rattachent un grand nombre de termes formant un champ vaste lexical, qui compte une centaine de mots appartenant à des aires dialectales diverses. En voici quelques exemples :
qqur/qqar/yar « être dur, sec », *syer/syar* « sécher, durcir », *qqrqer* « être nu, désert (terrain) », kabyle (Dallet, 1982, p. 670),
iyar « être sec, se sécher », par ext. « être durci, se durcir, être dur (sol, terrain, pain, bois...) », *yeryer* « rendre sec et dur », *ayeryer* « fait de rendre sec et dur », *asyer* « fait de se sécher », touareg (Foucauld, IV, p. 1751, 1753, 1754 ; Prasse 1998, p. 118), *qqar* « être sec, sécher, être dur, durcir », *ssqar* « faire sécher », Ouargla (Delheure, 1987, p. 242).
- 6 On peut ajouter à ces exemples les termes pan-berbères *tayart/tiyart-téyart* « fait d'être sec, terre sèche, sécheresse » et *asyar* « bois (sec) », ou le terme *azyar/azayar* qui signifie, selon les parlers, « plaine, plaine sèche, désert » (El Mountassir, à paraître).
- 7 Ces formes *akrkur*, *takrkurt*, *amquqr*, *aqerqar*, *ayeryur...*, présentent un procédé morphologique de redoublement consonantique bien connu dans le lexique berbère (Chaker, 1980 et 1997a ; El Mountassir, 1996 et 2002). Ce mode de formation lexicale est d'origine expressive, avec un sens fréquentatif et augmentatif. Les mots formés à partir de ce modèle traduisent souvent des réalités qui se caractérisent par la multitude, l'extension et l'abondance. Ainsi, le terme *akerkur* (redoublement des consonnes **ket r**) « terrain pierreux/tas de pierres » doit être interprété comme « terrain parsemé de pierres/amoncellement de pierres ». Il est important de signaler que dans certains parlers berbères, le mot « pierre, galet, caillou » est formé à partir de la racine **KR** : ainsi, dans le parler des Ait Hdiddou (Haut Atlas oriental) : *akuray*, fém. *takurayt* « petit galet, petite pierre », *iemmr wasif igran s ikurayn* « la rivière a recouvert les champs de galets » (Azdoud 1985, p. 124).
- 8 Signalons enfin que le terme *takerkurt* désigne aussi en touareg le « sommet de la tête, le crâne, la boîte osseuse qui contient le cerveau » (Foucauld, II, p. 875 ; Prasse, I, p. 402). Ce sens est également attesté dans certains parlers kabyles (Melbou, Kabylie maritime extrême orientale, information de K. Naït-Zerrad). Il semble que nous avons ici une évolution expressive qui associe le crâne à l'idée de « dureté ».
- 9 L'analyse lexico-sémantique pourrait donc contribuer à éclairer la signification première du rite d'érection des *kerkur*, puisqu'on pourrait interpréter cette pratique, le jet d'un caillou, comme un acte de mise à distance/hors de soi de la **dureté** et de la **sécheresse**, manifestations typiques du mal et du danger.

BIBLIOGRAPHIE

- AZDOUD D., 1985, *Lexique et textes des Aït Hadiddou (Maroc Central)*, Thèse de 3^e cycle, EPHE et Paris III (p. 124)
- CHAKER S., 1980, « Dérivés de manière en berbère (kabyle) », *GLECS*, XVII, 1980 (1972-1973)
- CHAKER S., 1997a, « Expressivité », *Encyclopédie. Berbère*, XVIII, p. 2711-2713, Aix-en-Provence, Édisud.
- CHAKER S., 1997b. « Quelques faits de grammaticalisation dans le système verbal berbère », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, n.s., V, 1997 (« Grammaticalisation et reconstruction »), p. 103-121. Paru également dans : *Voisinage, Mélanges en hommage à la mémoire de Kaddour Cadi*, Université de Fès, 1997, p. 183-210.
- DALLETJ.-M., 1982. *Dictionnaire kabyle-français. Parler des Aït Mangellat*, Paris : SELAF. (p. 623, 670)
- DELHEURE J., 1987, *Dictionnaire Ouargli-français*, Paris, SELAF. (p. 242)
- DOUTTÉ E., *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Alger, 1909/Paris, Geuthner, 1984 (notamment p. 420-435).
- DOUTTÉ E., « Les tas de pierres sacrés et quelques pratiques connexes dans le Sud du Maroc », *Documents sur le Nord-Ouest africain*, Alger, 1903, 39 p.
- EL MOUNTASSIR A., 1996, « Étude d'un champ morpho-sémantique en berbère : le cas de l'étymon BR », *Awal*, 14, 1996, p. 81-87.
- EL MOUNTASSIR A., 2001. *Espace, langue et société chez les Ichelhiyn. Sud-ouest du Maroc*. Thèse de Doctorat d'État, Université Ibnou Zohr, Agadir (chap. II).
- EL MOUNTASSIR A., 2002, « La notion de « mou, humide, tendre » en berbère : l'étude de la base LY », *Articles de linguistique berbère, Méorial Werner Vycichl*, Réunis et édités par K. Naït-Zerrad, 2002, Paris, L'Harmattan, p. 181-196.
- EL MOUNTASSIR A. (à paraître), « Lexique et perception de la réalité en berbère. L'exemple du terme *azayar* », A. Mettouchi & A. Lonnet (éds), *Faits de langues. Les langues chamito-sémitiques*, Paris & Gap, Ophrys.
- FOUCAULD Ch. de : *Dictionnaire touareg-français (dialecte de l'Ahaggar)*, Paris, Imprimerie nationale, 1952, t. II, p. 787.
- PRASSE K. G., GHOUBEID A., MOHAMED Gh., 1998, *Lexique touareg-français* [2^e édition], Copenhague, Muséum Tusculanum/Université de Copenhague (p. 118, 121).
- TAIFI M., 1991, *Dictionnaire tamazight-français. (Parlers du Maroc central)*. Paris, l'Harmattan-Awal (p. 344).

INDEX

Mots-clés : Croyances, Ethnologie, Rite